

Cheval perdu dans l'air  
Après la cavalcade  
Mirages du désert  
Oasis ou cascade

Je suis sorti du port  
Par un étroit passage  
Et je rentre à la mort  
Démuni de bagage

D'un regard clair et sec  
J'observe la dislocation de la parade  
La débâcle  
La débandade  
des troupeaux fauves dans les bois

Je m'étais engagé beaucoup trop loin déjà  
Dans les méandres de ce sinistre labyrinthe  
Plein de broussailles et d'épines  
D'arêtes de poissons  
De débris de cantines  
D'écailles de chansons

De fabuleux décombres  
Et plus que tout  
Au-delà des cloisons  
Après le tremblement de terre  
Pour pouvoir espérer retirer mon épingle du jeu

Ce n'était pas un jeu

Et d'en sortir jamais à mon honneur  
Et sans aucun dommage

Ce n'était peut-être pas  
D'ailleurs  
Un simple tremblement  
Ou à peine un frisson

Un fragment

Mais tout avait craqué

La terre était fendue  
Comme une énorme bouche  
Une immonde crevasse aux lèvres boursoufflées  
Et  
arrêté entre les amygdales  
d'un monstrueux gosier  
j'étais coincé

L'air était trop humide  
et tiède là-dedans

La mer s'en va plus loin  
débarrassant les plages

La pensée redescend  
de ses plus hauts étages

Il n'y a plus de ressort

Une vapeur sacrée envahit le paysage  
Je veux dire que la mort  
A déjà pris presque toute la place dans la page  
Et comme le vent du soir crie de plus en plus fort  
Je ne saurai jamais ce que j'aurais dû dire  
Ni ce que j'aurai fait en dehors du délire

À présent tout se tait  
La passion refroidie lentement se retire

Du bon ou du mauvais  
Du meilleur ou du pire  
Il ne reste pas de regrets  
De soubresauts de songes  
De tentatives avortées  
De grimaces ou de mensonges  
Car il n'y a rien  
Au fond plus transparent des choses  
Qui vaille le mal qu'on se donne  
Pour en dire la vérité  
Puisque le néant même  
Dans sa gangue d'éponge  
Est encore plus surfait

Le vent se tait

La voix se tait

Cette voix sans timbre  
Sans couleur  
Sans aucune vibration d'aucune sorte  
Ces mots qui n'ont ni forme ni saveur  
Comme les fruits les plus exquis sur une langue  
sans papilles  
Et qui viennent pourtant  
Inscrire en mon esprit  
Les signes lumineux  
Obsédants et précis  
Comme les inscriptions sacrées  
En langues mortes

De cet effondrement de l'être conscient  
Il reste la façade du palais aux mille rides  
Où glisse le coin d'un sourire  
Dans la rature éblouissante du présent  
Quel que soit le moment  
Où dire et ne pas dire  
Soulève dans la coupe  
Le même tremblement

De ces grands coups de vent  
Qui soufflent les cervelles  
De celle qui tient bon  
À celle qui chancelle  
Sous l'effort d'un suprême élan

Pour connaître  
pour aimer  
pour être  
pour savoir  
savourer la vie

Savoir vivre et mourir  
Dans la même tempête  
D'un même glissement  
Et sur la même ligne

Dans cet espace nul qui sans cesse recule  
Plus sombre au verseau du néant  
Ce néant auquel je faisais  
allusion tout à l'heure  
Et d'ici là vous n'aurez  
même pas le temps  
De savoir qui rit ni qui pleure

Dans le bourdonnement de l'orgueil sur sa tige  
Et cet étroit réduit où mon titre s'étire  
Où scintille trop bas la hampe des honneurs  
Où poussent lentement la mousse et la famine  
Il règne une lueur à peine perceptible  
Une saveur de peau  
Couverte de sueur

Ici la tête tourne  
Et le vent se renverse  
Le soleil bat en plein  
Et ce clairon du jour  
Dans la main qui le presse  
Répond au rythme sourd  
Du parchemin des toits

Et la vapeur sacrée  
Monte comme une houle  
La résine et l'encens  
Les notes de ta voix

Aveuglent le vitrail  
De la haute cabine  
Où depuis tant de temps  
S'illuminait ma joie

Je vous suivais de loin  
Bergers de la lumière  
Aux pentes douces des ravins

Et moi je continue à chercher mon butin  
Comme une abeille d'or  
Trop tôt dans la clairière  
Engourdie lentement par le froid du matin

Le froid du soir  
Est bien plus dangereux encore aux vieux prophètes  
Prophètes d'hier qui ne pensent pas à demain  
Et qui auraient peut-être  
Préféré quitter plus tôt la fête

La fête si l'on veut

Mieux encore le combat

À traîner si longtemps  
Des pieds et de la tête  
Cette chaîne de jours  
À compter pas à pas

Les moules sont refaits  
La terre s'éparpille  
Le cœur est traversé  
Comme par une vrille  
Le visage flétri par l'ardeur des saisons

Plus sombre que la vie  
dans la voix qui résonne  
des sanglots sans valeur  
d'un drame sans passion

Et le chanteur d'amour  
Embrouillé dans les feuilles  
Roucoule pour l'oreille sourde qui l'accueille  
La chanson d'un cœur d'or  
Plus lourde que du plomb

Et les dates aussi se sont éparpillées  
Dans les gouffres de l'atmosphère  
Les chiffres plus vite brouillés  
Entre les rides sèches de la terre  
Dans tous les recoins des visages  
Nuages de l'enfer arrêtés au passage  
Je glisse sur la palissade  
Par-dessus les feuillards et les épis de blé  
Flatté par le ronron trop doux de ma paresse  
Bercée dans ma prison  
Comme un refrain d'amour

Mais il y a quelque chose qui grince  
Dans les chevilles  
Qui joignent plutôt mal  
La charpente des jours

Plus fort que l'ouragan  
qui courbe le fil d'herbe  
Dans les crevasses chargées d'eau  
Plus haut que le splendide cintre de l'orage  
Au summum de son numéro

Quand la houle se met à rincer durement la coque  
des navires

Et le vent à pincer la harpe des agrès

Je m'en irai plus bas

Peut-être à la dérive

Vers un autre côté

Ou bien je laisserai tomber les gouttes d'or dans  
la poussière

Ou bien j'irai mourir

Dans un creux de la nuit

Ou bien j'irai laver mon cœur dans la rivière

Comme un linge souillé des rigueurs du destin

Mais si le sort permet encore que je m'attarde

Pour perdre

Pour gagner

Au hasard des chemins

Ce qu'il faut pour pleurer

Ce qu'il faut pour sourire

Et attendre le sang

Du jour au lendemain

Alors

je prie le ciel

Que nul ne me regarde

Si ce n'est au travers d'un verre d'illusion

Retenant seulement

sur l'écran glacé d'un horizon qui boude

ce fin profil de fil de fer amer

si délicatement délavé

par l'eau qui coule

les larmes de rosée

les gouttes de soleil

les embruns de la mer